

**[24] SARDAIGNE**

# Des cendres qui interrogent

**Cette semaine, un avion a été cloué au sol à Olbia, pour cause de moteur plein de cendres. Au même moment, les compagnies dénoncent la fermeture de l'espace aérien européen. Jugeant la mesure excessive, elles demandent aux gouvernements de prendre leurs responsabilités**

Par **Geoffrey Dirat**

**Le ciel européen est à nouveau zébré par les traînées blanches des avions de ligne.** Après une semaine de chaos consécutive à l'éruption du volcan islandais Eyjafjöll, le trafic aérien est revenu hier à une situation « quasi-normale », selon l'organisation européenne de la navigation aérienne, Eurocontrol, qui prévoyait environ 28 500 vols, contre 29 000 en temps ordinaire. Hormis quelques perturbations du côté du nord de l'Écosse et du sud de la Scandinavie, où les aéroports sont fermés jusqu'à nouvel ordre en raison du retour des cendres, l'espace aérien est « pratiquement libre », constate Eurocontrol, qui s'attend encore à un « petit nombre » d'annulations provoquées par les problèmes logistiques des compagnies reprenant leurs activités.

**CONFIDENTIEL.** Mardi midi, ce n'est pas

un « problème logistique » qui a empêché le décollage du vol Olbia-Francfort d'AirBerlin. L'information est restée confidentielle, mais, selon le quotidien L'Unione Sarda, l'équipe de maintenance au sol aurait découvert des « cendres volcaniques » dans les réacteurs du Boeing affrété par la compagnie low-cost. Boeing dont le vol aller en provenance d'Allemagne s'était déroulé sans accroc. Mardi toujours des cendres « inoffensives » étaient retrouvées sur le fuselage et les missiles d'un chasseur F16 des forces armées belges. Le lendemain, rebelote. La Finlande annonçait elle aussi la présence de poussières volcaniques dans le moteur d'un de ses

---

## L'équipe de maintenance au sol aurait découvert des « cendres volcaniques » dans les réacteurs du Boeing

---

avions de chasse. « Sans que cela ait eu un impact ». Ces trois événements isolés ont apporté de l'eau au moulin des compagnies aériennes, qui tirent à boulets rouges sur les autorités européennes, accusées d'avoir abusé du principe de précaution. Alors que des milliers de voyageurs sont toujours bloqués dans les aéroports, et que des milliers d'autres demandent le remboursement de leurs vols, la polémique sur la gestion de la crise est repartie de plus belle. Première à dégainer, Ryanair vient d'annoncer qu'elle ne rembourserait les dépenses de ses passagers - hé-

bergement ou nourriture - qu'à hauteur du billet d'avion acheté pour leur voyage. « Pourquoi attend-on des compagnies aériennes qu'elles remboursent les hôtels, les repas et tout le reste quand ce sont les gouvernements qui ont créé ce bordel », proteste Michael O'Leary, le patron de la compagnie low-cost.

**FORCE MAJEURE.** Plus policée, l'Association internationale du transport aérien (IATA) parle d'une « pagaille » provoquée une réaction « excessive ». Son président, Giovanni Bisignani, a d'ailleurs appelé les gouvernements européens à « prendre leurs responsabilités », les enjoignant à venir en aide aux compagnies, victimes d'une « force majeure, à laquelle nous ne pouvons rien ». Selon ses propres calculs, « l'impact économique sera plus fort que le 11 septembre », affirme Giovanni Bisignani, qui avance un manque à gagner de 1,7 milliard de dollars (1,26 md€) pour les adhérents de l'IATA. Un chiffre bien entendu provisoire.

En l'absence de norme internationale sur le niveau dangereux de concentration de cendres, les autorités européennes répondent qu'elles n'ont voulu prendre aucun risque. « Aucun motoriste n'est aujourd'hui en mesure de nous dire quel est le taux de particules tolérable par les avions », souligne ainsi Patrick Gandil, directeur de la DGAC. Quant au ministre français des Transports, Dominique Bussereau, il pense qu'« on ne prend jamais assez de précautions » en matière de sécurité aérienne. Point barre. ←